

« IMPOSE TA CHANCE, SERRE TON BONHEUR ET VA VERS TON RISQUE. A TE REGARDER ILS S'HABITUERONT. » LETTRE DE RENE CHAR A ALBERT CAMUS.

A mes chers amis, et aux jeunes qui entrent dans la vie.

Je vous envoie à tous ce message d'espoir et d'encouragement à ne pas renoncer ni à ses idéaux ni à ses projets quelques soient les obstacles et les railleries.

Seul celui ou celle qui ne fait rien ne s'expose que très peu à la méchanceté humaine, sauf à demeurer dans sa condition d'esclave, celle du renoncement.

La liberté implique de prendre un risque, de supporter l'incompréhension et parfois l'ingratitude, jusqu'à ce que le temps finisse par reconnaître celui qui avait osé avant les autres.

« Impose ta chance »

La formule de René Char apparaît paradoxale.

La chance semble, par définition, relever du hasard.

Pourtant, Char invite à la provoquer par l'action.

« Imposer sa chance », c'est donc refuser d'attendre que les circonstances deviennent favorables.

Celui qui a un projet, une conviction ou une vision doit avancer malgré l'incertitude.

Il ne maîtrise pas le résultat, mais il peut maîtriser son engagement, son courage et sa persévérance.

La chance devient alors moins quelque chose que l'on reçoit que quelque chose que l'on rend possible.

« Serre ton bonheur »

Il y a ici une autre idée importante c'est que le bonheur n'est pas seulement un état intérieur, c'est aussi quelque chose qu'il faut parfois défendre.

Lorsqu'une personne poursuit une voie personnelle, elle rencontre nécessairement des résistances caractérisées par des critiques, moqueries, et jalousies, incompréhension ou découragement.

« Serrer son bonheur », c'est ne pas laisser le regard des autres déterminer ce qui a de la valeur pour soi.

En d'autres termes: ne pas abandonner ce qui nous rend vivant simplement parce que cela dérange ou surprend.

« Va vers ton risque »

C'est probablement le cœur du message de René Char.

Choisir la liberté signifie accepter de ne pas savoir exactement où l'on va.

Celui qui entreprend, innove, crée ou défend une idée prend le risque de l'échec.

Mais celui qui refuse systématiquement le risque choisit aussi quelque chose que l'on peut nommer la sécurité du renoncement.

J'ai la faiblesse de penser que l'opposition entre l'inaction et la liberté est fondamentale.

La liberté c'est sortir de la servitude et s'émanciper.

En effet on peut éviter certaines blessures en ne faisant rien, mais cette protection a un prix celui de renoncer à une partie de sa liberté et de sa capacité d'agir.

Les railleries comme prix de l'avance en quelque sorte.

On relève non sans indignation un phénomène assez universel, ce qui paraît étrange avant de devenir évident est souvent exposé à la moquerie.

Celui ou celle qui emprunte un chemin différent est, au départ, difficilement compréhensible pour ceux qui restent dans les habitudes établies.

Il ou elle peut donc être ridiculisé (e) précisément parce qu'il ou elle ne ressemble pas aux autres.

Mais le temps peut inverser complètement cette perception.

- Ce qui était considéré comme extravagant peut devenir visionnaire.
- Ce qui était moqué peut devenir une référence.
- Ce qui était refusé peut être repris par ceux-là mêmes qui le critiquaient.

Pour aller plus loin on peut considérer que les autres s'habitueront et plus encore il ou elle sera plagié(e).

Il y a ici une ironie assez cruelle : la société peut d'abord combattre la nouveauté, puis l'adopter lorsqu'elle est devenue familière.

Victime des contempteurs puis au final adulé, oserais je dire.

Si je me borne pas au seul périmètre de mes amis, cette progression raillé, accepté, imité, puis admiré donne une dimension presque historique. (Socrate, Galilée, Copernic etc.)

De nombreuses figures créatrices ou intellectuelles ont connu ce décalage entre leur époque et la postérité.

Il faut cependant nuancer la formule car la persévérance ne garantit pas automatiquement que l'on sera finalement reconnu.

Certaines personnes ont effectivement été reconnues tardivement, parfois après leur mort, tandis que d'autres sont restées dans l'ombre.

La vie est injuste parfois.

Il arrive que ce soit l'éternité qui donne raison à ceux qui ont eu raison trop tôt, c'est justement ce qui rend la chose plus tragique, celle de la reconnaissance posthume

Elle porte néanmoins l'idée d'une justice du temps, à défaut d'une justice immédiate.

L'homme peut être incompris par ses contemporains, mais l'histoire peut ensuite repenser son œuvre.

La mort devient alors presque le symbole de cette reconnaissance trop tardive : la lumière se fera alors sur sa tombe.

J'utilise cette très belle image, mais aussi une image profondément amère : être reconnu lorsqu'on n'est plus là pour recevoir cette reconnaissance.

Les exemples ne manquent pas.

J'aborde au vu de mon parcours personnel la dimension plus philosophique, parlant au fond moins du succès que de la fidélité à soi-même, ce qui en toute impudeur me caractérise.

Le véritable message de René Char pourrait être résumé ainsi ne mesurez pas la justesse de votre chemin à l'approbation immédiate des autres.

L'absence de reconnaissance ne signifie pas nécessairement que l'on a tort.

Inversement, la popularité ne signifie pas nécessairement que l'on a raison.

Il faut donc accepter une forme de solitude lorsqu'on choisit une voie personnelle.

La liberté possède une contrepartie celle qui oblige à assumer ses choix sans garantie d'être compris. « Impose ta chance » n'est pas une promesse de réussite.

C'est plutôt un appel au courage : agir, créer, entreprendre, prendre son risque et continuer malgré le regard des autres.

Pour conclure et vous encourager agissez plutôt que subissez et peu importe les désagréments.

Préservez vos convictions malgré les critiques.

Acceptez le risque comme prix de la liberté.

Ne recherchez pas à tout prix la reconnaissance immédiate.

Celui qui veut vivre libre doit accepter de déplaire, de risquer l'échec et parfois même d'être incompris.

La reconnaissance peut venir, ou ne jamais venir, mais la véritable victoire consiste d'abord à ne pas avoir renoncé à ce que l'on croyait juste.

Et finalement avoir raison trop tôt peut ressembler, aux yeux de ses contemporains, à avoir tort.

C'est parfois seulement le temps qui permet de distinguer l'erreur de l'avance.

Chers amis et chers jeunes accrochez vous et reposez vous sur vos convictions et vos valeurs.

Sans référence mystique c'est le prix de l'âme.

Extrait du poème « préface » de Leo FERRE en annexe

*« Mozart est mort seul
Accompagné à la fosse commune par un chien et des fantômes
Renoir avait les doigts crochus de rhumatisme
Ravel avait dans la tête une tumeur qui lui suça d'un coup toute sa musique
Beethoven était sourd
Il fallut quêter pour enterrer Bela Bartok
Rutebeuf avait faim
Villon volait pour manger
Tout le monde s'en fout
L'art n'est pas un bureau d'anthropométrie
La lumière ne se fait que sur les tombes.. »*